



Le regard sensible sans nostalgie d'une illustratrice

Le carnet de voyage de Véronique Béné, sorti l'année des 150 ans du Cévenol, est un témoignage artistique de la vivacité d'une ligne de chemin de fer ancrée dans les paysages qu'elle traverse, et dans la culture populaire contemporaine.

Michel TAFFIN

« Depuis l'adolescence, les lignes ferroviaires me touchent par ce qu'elles évoquent. C'est un peu mystérieux. C'est peut-être pour me comprendre que j'ai fait ce livre. » Au printemps, à l'issue du confinement, Véronique Béné a publié *Rêveries d'une promeneuse ferroviaire*, son deuxième carnet de voyage, après *La Guyane, le long du fleuve Maroni*.

« Cette ligne qui passe son temps à se refléter dans la rivière »

Si ce nouvel opus, raconte aussi un moyen de transport, il s'agit cette fois de la ligne ferroviaire du Cévenol, qui relie Clermont-Ferrand à Nîmes en passant par les gorges de l'Allier. « Cette ligne qui passe son temps à se refléter dans la rivière », s'enchant Véronique Béné. Car l'illustratrice après un parcours professionnel, à Paris, dans la communication comme graphiste, a choisi de s'installer à Chanteuge. « La ligne passe quasiment en bas de chez moi, au bord de l'Allier », souligne celle qui s'est prise d'un « amour pour la voie ferrée, et la rivière.

Deux ans de travail et quatre carnets de dessin

À tel point que libérée, il y a douze

ans, de la suractivité parisienne, l'artiste qui a retrouvé « le plaisir de dessiner dehors » décide en 2018 de travailler sur un carnet de voyage dédié au Cévenol durant la manifestation Au Rendez-vous du carnet de voyage, à Clermont-Ferrand, où elle est venue présenter son projet. Elle rencontre les Éditions de la Flandronnière qui vont la soutenir dans ce projet. Durant deux années, Véronique remplira quatre carnets de dessins qui racontent la ligne ferroviaire, telle qu'elle est aujourd'hui. Soit un ensemble de petits tableaux pris sur le vif, à mi-chemin du travail artistique et celui d'un documentariste, qui fait écho aux illustrateurs qui suivaient les journalistes dans leurs reportages il y a cent cinquante ans en arrière. « Cela parle vraiment de notre époque, il n'y a pas de nostalgie, souligne l'artiste. Chaque dessin, qui prend au moins trois heures à sa réalisation, est un peu comme un arrêt sur image. L'ensemble raconte l'histoire d'une France rurale et populaire, même si j'ai croqué peu de personnages ».

Véronique s'est beaucoup attachée à rendre compte de la façon dont le Cévenol, « Cet édifice extraordinaire, avec ses 46 viaducs, et ses 100 tunnels, se fond dans le

paysage. la ligne marque le paysage, les villages qu'elle traverse, et la rivière elle-même. » On découvre ainsi sur quatre saisons une des plus belles lignes ferroviaires de France, mise en lumière avec une attention tendre et sensible au réel. *Rêveries d'une promeneuse ferroviaire* est sorti pile poil pour la fête des 150 ans du Cévenol.



Véronique Béné heureuse lorsqu'elle dessine en extérieur. Photo fournie par Véronique Béné